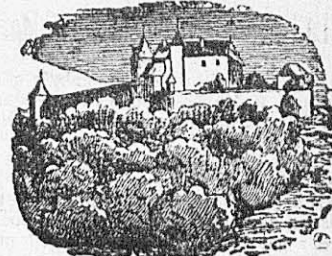




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: «L'ÉCHO LITTÉRAIRE»

ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 9.—
6 mois 4.50
Etranger 1 an 16.—
6 mois 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. 157

Imprimerie et Administration: Rue de la Slonge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

HORAIRE B.-R.: Bulle, arr. 8.33 11.37 (d. j. f. 14.27) 14.17 20.21 (22.44) — Bulle, dép. 6.06 9.06 (10.06) 13.02 18.01 (20.06)

ANNONCES

Canton de Fribourg 25 cts.
Suisse 25
Etranger 30
Annonces mortuaires
et rétractations 50
Réclames 50
S'adresser à Publicitas S. A.
société de publicité

Le vampire.

L'arrestation du vampire de Düsseldorf a causé une vive satisfaction au sein du public, tout particulièrement dans la région où le sadique criminel exerçait ses tristes exploits. On s'imaginait sans peine dans quel état de surexcitation devait vivre cette population qui ne se sentait plus du tout en sécurité chez elle et apprenait chaque jour les horribles forfaits perpétrés dans le secret le plus absolu et sans que la police parvienne à dépister le coupable.

En plein pays civilisé, au milieu du XX^e siècle, dans une grande ville habituellement tranquille et de tout repos, voir tout à coup surgir un monstre qui tue pour le seul plaisir de tuer, qui s'acharne sur ses victimes, le plus souvent des enfants, dont il a plaisir à voir couler le sang, ou des jeunes filles qu'il étrangle après en avoir abusé, n'y a-t-il pas de quoi faire frémir et soulever le cœur de la plus profonde indignation?

Evidemment, le vampire n'est pas un homme normal. Un médecin-légiste vient d'ailleurs de le souligner. Tout en lui dénote une bête, sous la forme humaine et avec l'avantage que le raisonnement lui favorisait l'assouvissement de ses instincts. Il doit y avoir en lui nous ne savons quel fond de sauvage, de féroce, comme il est dans le destin du tigre et de la panthère de jouer et de se délecter profondément à la vue du sang. Car Kurten ne tuait ni pour voler, ni pour se venger, ni même par pur sadisme: il tuait pour le plaisir de tuer, parce que quelque chose en lui le poussait à se jouer de la vie de ses semblables: Terrible tare que celle-là! Et il est heureux que de tels sujets ne se rencontrent pas tous les jours, bien que, avouons-le, l'incroyable dont se teinte la société moderne favorise l'éclosion du crime sous toutes ses formes.

On se demande avec anxiété comment sera puni le repoussant personnage. A vrai dire, il faut commencer par relever l'incurie de la police. Nous n'avons pas la prétention de laisser croire que sa tâche était facile. Il est bien certain, et l'enquête le démontrera, que le criminel prenait toutes ses précautions pour échapper aux investigations de la justice, et le fait qu'il a pu librement, durant dix-huit mois, tendre des pièges à ses victimes et les y faire tomber démontre suffisamment que la société avait affaire à forte partie et que le bandit n'est pas le premier venu. Cependant, quand on est les plus fins limiers du pays ou que du moins on prétend l'être, il est inadmissible qu'on ne réussisse pas, dans une ville, à exercer une surveillance qui permette de mettre la main sur un criminel notoire, dont chacun se méfie, et qui traque sa proie en suivant une méthode toujours identique. Qu'on le veuille ou non, le public a l'impression que la sécurité sociale n'a pas trouvé en l'occurrence des défenseurs à la hauteur de leur tâche.

Pour le reste, il convient d'attendre. La femme de l'inculpé est-elle complice? D'autres personnes, des deux sexes, ont-elles trempé dans les horribles complots? Le bandit avait-il des sous-ordres qui n'osaient pas lui résister? Il y a en tout cas des points à éclaircir qui jeteront peut-être un jour nouveau sur la trame de la tragédie. Pour le moment, le sinistre personnage, froidement, dédaigne son activité de criminel, comme on raconte une histoire, sans un remords, avec une volubilité insensée. Il paraît attendre calmement ce qui va survenir, comme un envoyé spécial qui a terminé sa mission et qui s'en est acquitté en conscience. Et c'est justement le côté le plus repoussant du drame. Il semble que tout autre individu serait absolument désemparé devant tant de responsabilité. Kurten, lui, trouve normale sa situation. Il expose: il explique, tel un technicien qui vient de dé-

couvrir de nouvelles combinaisons professionnelles.

Kurten fera-t-il école? Souhaitons du moins que la société et la justice se montrent suffisamment sévères et vigilantes pour qu'il n'en soit rien. Précisément, il s'agit de couper court à ce mal nouveau, ou du moins ressuscité de la barbarie, avant qu'il ait pris racine. Le procès du criminel dira si l'on est fermement décidé, à Düsseldorf, à prendre des mesures, à faire un exemple, à renoncer à cette justice de salon où le magistrat et le jury n'ont plus le courage de punir et s'apitoient davantage sur le criminel que sur le sort de la victime. L'irresponsabilité est relative et la discipline de la société exige qu'on lui assigne des limites. Sinon, il n'y a plus besoin de lois, ni de police, ni de prisons. A chacun sa liberté, et nous serons bientôt revenus à l'âge primaire de l'existence de l'humanité!

En attendant le jugement, combien de parents doivent trépirer devant le personnage qui leur ravit leur enfant ou quelqu'un de leur famille! Combien souhaiteraient de rendre eux-mêmes la justice. Du moins, qu'ils ne soient point trop déçus. Car, enfoncé sous la terre, les petits corps innocents crient vengeance. Les yeux terrifiés des pauvres que le monstre allait tuer sont là qui regardent et attendent le règlement de compte des hommes, avant de se confier à celui de leur Maître. Les douleurs muettes des mères dont le cœur fut déchiré; les attentes tenaces des pères, des frères, des sœurs; les espoirs de ceux qui, durant un si long temps, se dévouèrent à démasquer la bête fauve: tout cela veut que la punition soit le maximum de ce que la société moderne a conçu pour sa propre sécurité.

Kurten ne peut racheter son passé, humainement parlant. Comment est-il devenu ce qu'il est? Il serait intéressant de le savoir, de l'étudier. On sait que son existence ne présente rien de bien saillant, rien de noble en tout cas, et que l'individu fut toujours un sensuel. Mais, de là à devenir meurtrier de profession, il semble qu'un long chemin reste à parcourir. Même étant la proie d'une nature dépravée, l'homme ne peut d'un moment à l'autre devenir un monstre sans nom. Il y a une gradation dans la descente vers les abîmes comme il doit y en avoir une dans l'ascension vers les sommets.

Et ce sera peut-être la plus grande leçon du procès qui va se dérouler que de suivre l'évolution de Kurten dans la fange du vice.

Petite Revue

—0—
ÉTRANGER

Internationalisme et désarmement.

Il est certain que l'esprit international sommeille quelque peu. La disparition d'hommes tels que M. Stresemann, mort à la tâche, et M. Chamberlain, qui dut faire face au gouvernement travailliste, a certainement brisé ce bel élan de foi dans la paix dont les hommes de l'après-guerre étaient animés. Aujourd'hui, le doute destructeur a refait son apparition en Europe. Il est vrai que rien n'est perdu et que la Société des nations a résisté à tous les assauts, mais on a l'impression très nette que l'activité internationale, après les efforts qu'elle a produits, est en pleine période d'accalmie, et c'est peut-être heureux, car toute modification rapide et imprévue de l'ordre social a besoin d'être assimilée, pour ne point rompre l'équilibre.

Le règlement des réparations, l'établissement de la Banque des règlements internationaux et l'évacuation de la Rhénanie sont trois points essentiels de la politique de détente et d'entente qui viennent de recevoir leur réalisation. Il faut qu'on assaye la situation. Le problème naval, que l'on a abordé à Londres avant qu'il soit

mûr, n'est pas tranché: on pouvait le prévoir. La conférence ne fut pas inutile, cependant, puisqu'elle a permis un échange d'idées dont le résultat est précieux pour l'avenir. Mais, l'écho des journées passées à Londres par les représentants des cinq puissances est bien différent. A Londres et à Tokio, par exemple, les critiques sont acerbes. A Washington, il y en a aussi, mais elles sont plus réservées.

A Rome, l'amiral Siriani a exposé devant la Chambre le point de vue italien et déclaré que le gouvernement fasciste garderait ses positions. Ainsi, toute la semaine, les gouvernements vont discuter l'accord naval en vue de sa ratification. On sera fixé, après, sur l'état d'esprit qui règne au sein des nations intéressées et sur les possibilités qui existent d'avancer dans la voie du désarmement.

Les conservateurs anglais reprochent au gouvernement travailliste, qui a de toute évidence consenti les plus lourds sacrifices pour faire aboutir partiellement au moins la conférence de Londres, de compromettre la sécurité de l'empire et d'ignorer les vrais intérêts de la Grande-Bretagne. Avec quelque raison, ils font remarquer que, des trois puissances contractantes, l'Angleterre est la seule, en définitive, qui réduise son tonnage. Les dirigeants de la marine britannique et les principaux hommes d'Etat s'inquiètent de cet état de choses et de ses répercussions possibles en face de l'Europe. Sir Austen Chamberlain prononçait l'autre jour, à Birmingham, un discours dans lequel il faisait allusion à la motion qui a dû être déposée, hier, par les conservateurs, réclamant l'institution d'une commission chargée d'étudier le traité naval dans tous ses effets. «J'espère, ajoutait-il, que quand viendra devant les Communes la discussion du traité, nous examinerons surtout attentivement dans quelles positions nous nous trouvons par rapport aux forces navales actuelles des puissances européennes et de leur développement futur».

Il est fort compréhensible, chacun en conviendra, que le peuple anglais, qui détenait depuis si longtemps la maîtrise de l'océan et qui se mouvait sur les eaux de n'importe quel continent avec le sentiment de s'y trouver à l'aise et n'y pas rencontrer d'opposition sérieuse, souffre de se savoir dépassé et de perdre une situation dont il était fier. Si l'état de fait créé par la conférence de Londres instaure le règne de la parité entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, il faut convenir que l'Angleterre se trouve en infériorité, en réalité, du fait qu'elle a beaucoup plus de côtes à défendre et que Washington poursuit les constructions navales mises au programme, du moins en partie, tandis que Londres renonce à celles que le Parlement avait prévues. Selon nous, il est indiscutable que le traité de Londres a été dicté à l'Angleterre par d'impérieuses nécessités financières et qu'il consacre définitivement la supériorité de l'Amérique sur l'empire. Des lors, rien d'étonnant que les conservateurs voient d'un mauvais œil cette pénible évolution et assistent en trépanant à ce recul de la gloire nationale.

Au Japon, les milieux maritimes font eux aussi front contre le gouvernement, et l'on se demande si ce dernier pourra tenir tête à l'orage. Les Jaunes prétendent qu'on ne leur a pas accordé la proportion à laquelle ils ont droit et se méfient des Américains. En Italie, l'idée de la parité avec la France subsiste et les tractations en cours ne marquent aucun progrès et sont plutôt en état de ralentissement. La présente semaine jettera peut-être quelque lumière sur la situation, mais on peut d'ores et déjà entrevoir une période plus ou moins longue de somnolence de l'activité internationale. Ne nous en surprenons pas trop. La dernière décade a fourni un immense effort. Il faut maintenant laisser les peuples respirer un peu.

Pour nous, il est bien certain que seule l'acquisition de la sécurité permettra de poursuivre l'œuvre internationale de la réalisation de la paix. Les difficultés auxquelles se heurtent les partisans du désarmement démontrent assez combien les peuples sont encore méfiants et combien ils renoncent à regret à leurs moyens de défense. On ne saurait leur en faire un re-

proche: nous sommes si près de l'agression de 1914! Mais, on sent qu'il manque la base à l'édifice de la paix, c'est-à-dire la solidarité absolue dans la sécurité et la haute surveillance sur la conduite et les responsabilités de chaque nation vis-à-vis de l'ensemble des Etats affiliés à l'organisme international. La France a soulevé le voile. Il appartient à l'opinion mondiale de s'adapter et d'entrevoir la nécessité d'un sacrifice plus ou moins important des droits nationaux existant à ce jour sur l'autel de la paix. Le problème est complexe. Il n'est pas insoluble. Mais nous pensons que les peuples ne sont pas encore mûrs pour en trouver, et surtout pour en vouloir sérieusement et pratiquement la solution.

P. S.

SUISSE

Gymnastique féminine.

La première journée romande de gymnastique et de jeux a été fixée au dimanche 15 juin, à Yverdon. Il s'agit, pour les sociétés féminines de gymnastique de la Suisse romande, de faire une propagande sérieuse en faveur de l'éducation physique des femmes, d'exposer le but qu'elle poursuit et les moyens employés pour l'atteindre. Cette propagande se fera au moyen de jeux et de productions aussi diverses qu'intéressantes; par leur conduite au travail, en voyage, en ville, les femmes gymnastes prouveront qu'elles ont une haute notion de leurs devoirs et de leurs responsabilités.

A cette journée romande sont inscrites 40 sociétés avec plus de 800 membres; cette manifestation est donc assurée d'un succès complet. Les sociétés féminines de gymnastique progressent, car on a reconnu que les exercices qui leur sont enseignés contribuent à un développement harmonieux du corps et au maintien de la santé. C'est pour faire connaître ces bons effets que cette première journée est organisée.

En voici le programme: 9 h. Production des diverses sociétés et jeux. 15 h. 30: Exercices d'ensemble exécutés par toutes les participantes.

La manifestation se déroulera au Stade municipal et sera interrompue de 12 à 14 heures pour le repas pris dans les différents restaurants de la ville.

FRIBOURG

Cours d'état-major.

Le cours d'état-major de la première division s'est terminé samedi soir, à Fribourg. Il était dirigé par M. le colonel Sarasin, commandant du premier corps d'armée, et avait pour but de préparer les manœuvres de division de cet automne.

Un vilain personnage.

A Fribourg, le nommé Macherel a été surpris, dimanche, en flagrant délit de viol sur la personne d'une fillette de 12 ans. Il a été immédiatement conduit à la prison, après une arrestation mouvementée.

La fatigue due aux
chaleurs de l'été.
L'abattement et la
nervosité se dissipent
rapidement
par

e-Elchinc,

qui stimule, fortifie
et rajeunit.

Flacon ou boîte original
fr. 3.75; doubles fr. 6.25,
dans les pharmacies.

La presse fribourgeoise à Marsens.

Elle s'est réunie en assemblée générale, samedi, à Marsens, sous la présidence de M. Pauchard, rédacteur aux *Freiburger Nachrichten*.

Après l'apéritif, les quelque vingt représentants des journaux fribourgeois prirent part à l'excellent banquet préparé dans les locaux de l'établissement. Mis en bonne humeur par le charme d'un brillant midi estival, les hôtes savourèrent au sein de l'atmosphère la plus favorable les délices d'un menu artistiquement composé et les grâces d'une conversation qui ne chôma aucun moment.

Pendant le repas, M. Antoine Morard, l'habile et distingué administrateur des divers établissements, souhaita en termes chaleureux la bienvenue à la presse fribourgeoise qui, pour la première fois, fait à l'Asile l'honneur d'une visite collective. L'orateur est heureux de cette prise de contact dont il attend le plus grand bien. Il souligne avec raison que beaucoup discutent ou critiquent sans avoir la moindre idée de ce qui se passe et sans se rendre compte de l'effort formidable que doivent soutenir l'administration, la direction et le personnel pour faire face à tous les besoins d'établissements qui sont actuellement parmi les plus modernes quant aux soins assurés aux malades. La presse peut faire beaucoup — elle le fera certainement — pour éclaircir autorités et populations à ce sujet. La récente visite du Grand Conseil a fait tomber pas mal de préjugés déjà et il est à souhaiter que la lumière continue à se faire sur le développement et le rôle des Etablissements de Marsens et de leurs annexes.

M. le Dr Voita, directeur, dit à son tour le plaisir qu'il ressent à recevoir la presse fribourgeoise, sur laquelle il compte pour poursuivre le couronnement de la tâche complexe de la modernisation d'une institution qui se propose comme but de soulager la portion la plus tristement affectée de l'humanité souffrante. Si l'on remonte à la création de l'Asile et si l'on suit les phases de son développement, il faut reconnaître que des progrès énormes ont été accomplis dans tous les domaines et que c'est grâce surtout à une sage et heureuse administration qu'il a été possible d'améliorer les installations, les moyens sanitaires, thérapeutiques et autres. Peu à peu, les transformations se sont opérées, au fur et à mesure des disponibilités. Beaucoup de choses restent à faire — que les journalistes constatèrent un peu plus tard de visu —, mais il manque de l'argent. On espère que le Grand Conseil fera quelque chose et que les populations comprendront enfin que les Etablissements de Marsens ne peuvent pas et ne doivent pas être considérés comme une source de revenus, ce qui serait une exploitation de la plus terrible des misères humaines, l'aliénation mentale.

L'orateur s'ingénia, avec bonheur d'ailleurs, à représenter aux journalistes le rôle des divers établissements. Humilimont, notamment, se fait connaître de plus en plus et sa clientèle, pour une bonne moitié formée de Genevois, en ce moment, lui assure la meilleure réclame. D'autres cantons commencent à s'y intéresser. Seuls les Fribourgeois doutent encore en trop grand nombre de leur œuvre.

A Sorens, la maison de relèvement pour les alcooliques et de soins pour les épileptiques complète heureusement la série des institutions humanitaires dont notre canton s'honore. Elle est

prête à recevoir des pensionnaires. Il importe qu'on la fasse connaître et qu'on lui accorde l'appui le plus généreux et le plus éclairé. C'est de la part des autorités communales, surtout, que l'on pourrait attendre une compréhension plus exacte et plus désintéressée des devoirs de la société à l'égard des épaves humaines de toutes sortes et de la solidarité qui seule peut sauvegarder la race contre la dégénérescence et la décrépitude.

La presse, qui exerce la plus grosse influence au sein de la population, a une importante mission à remplir dans cet ordre d'idées.

M. l'abbé Pauchard, président de l'Association de la presse fribourgeoise, répondit en termes aimables aux deux discours précédents et retraça les circonstances dans lesquelles les journalistes, toujours retenus par mille devoirs, ont renvoyé jusqu'à ce jour leur visite à Marsens. Ils n'en sont que plus heureux d'avoir pu répondre, enfin à l'invitation des chefs de l'Etablissement. M. Pauchard peut assurer que la presse fribourgeoise saura faire tout son devoir et s'efforcera d'éclairer le peuple sur la raison d'être de l'institution et sur son rôle strict. Il apporte au nom des journalistes ses félicitations — assurément méritées — à l'administration et à la direction de l'Asile.

M. Brasey, secrétaire de l'association, rédacteur à l'*Indépendant*, rappela ses impressions lors de la visite du Grand Conseil et reconnait que de nombreux préjugés persistent au sujet de Marsens. La presse ne manquera pas de revenir sur le détail de cette institution de bienfaisance qui a droit à la sollicitude et à la générosité du public.

Nous reviendrons dans un prochain numéro sur la séance administrative, qui fut très animée et dont il restera certainement quelque chose. La presse fribourgeoise a enfin réussi à former un faisceau qui ne peut qu'être utile à son développement et à la bonne harmonie qui doit régner entre ses membres à quel parti qu'ils appartiennent. D'autres cantons l'ont précédée depuis longtemps dans cette voie.

Après la lecture du procès-verbal, tenu par M. Brasey, M. Pauchard exposa le rapport présidentiel, substantiel et détaillé, et renseigna les membres de l'association sur l'activité du comité central et sur d'autres questions les intéressant en particulier. La prochaine assemblée de la presse suisse aura lieu à St-Gall, le 7 septembre. Les journalistes fribourgeois y assisteront nombreux, et des facilités leur seront accordées à cette occasion.

Les comptes, fort bien tenus par M. Spicher, de la *Liberté*, sont approuvés et le comité en charge est confirmé dans ses fonctions.

Les courtois échanges de vue qui se produisirent sous les « divers », particulièrement, aboutirent à un certain nombre de décisions que nous publierons et commenterons prochainement. Qu'il nous suffise de dire que la séance, bien qu'écourtée par les nécessités du moment, a été fructueuse et qu'elle pose un nouveau jalon sur le chemin du développement normal de la presse fribourgeoise.

Il y eut ensuite pèlerinage dans les nombreuses sections de l'Asile et la leçon qui jaillit de ce voyage au sein de la pauvre misère humaine, restera présente à la mémoire des journalistes fribourgeois. Nous en parlerons sous peu. Notons seulement qu'un dévouement sans bornes préside à la tâche journalière de tout le per-

sonnel. Nous remercions encore M. Morard, administrateur, M. le Dr Voita, directeur, M. le Dr Jordan et M. l'infirmier-chef Clément de leur bienveillance et de leur courtoisie. Quant au magnifique exemple de dévouement de Sœur Eliane, qui fut une des ouvrières de la première heure et qui, à plus de quatre-vingts ans, est encore au travail, il est simplement héroïque.

Les visiteurs remarquèrent entre autres les jolis et précieux travaux faits par les malades, qui soulagent le budget de l'Asile et celui des communes en même temps. Encore une fois, beaucoup auraient intérêt à se payer ce pèlerinage. Du coup la mentalité défective que l'on rencontre encore dans trop de milieux à l'égard de Marsens se changerait en un vif et sincère sentiment d'admiration.

La journée se termina par une dernière visite à l'Abbaye, la maison de relèvement dont nous avons parlé plus haut. Malheureusement, des circonstances impérieuses nous empêchèrent d'y participer. Ce n'est que partie remise.

La presse fribourgeoise a passé à Marsens une journée bienfaisante et féconde. Merci à ses organisateurs, tant d'un côté que de l'autre. P. S.

Les Tambours et Fifres de Bâle.

La « Basler Mittwoch-Gesellschaft », clique de Tambours et Fifres de Bâle, était samedi soir et dimanche à Bulle. Gracieusement, elle avait répondu à l'invitation que lui avait adressée l'Association gruyérienne des costumes et des coutumes, d'entente avec le Comité d'organisation de la Fête cantonale des musiques.

Dès le samedi soir, les Bâlois aux sayants uniformes parcoururent la ville et une réception intime eut lieu le soir dans la salle de lecture du Musée gruyérien. M. le Dr Naef, conservateur, la présidait. Elle se poursuivit assez tard au sein d'une atmosphère du meilleur aloi, entrecoupée de productions diverses et arrosée de vins de crus offerts par l'hôte distingué de la maison, dont les deux aimables fillettes, notamment, égayèrent l'assistance d'un chant composé et exécuté pour la circonstance en la compagnie de leurs parents.

Le contact était pris. Dimanche, une réception officielle se déroula à la grande salle du Musée. Il y eut échange de cordiales paroles et de cadeaux-souvenirs, exposé de M. Naef sur le rôle et l'importance du Musée, visite de ce dernier et apposition de signatures, puis, aux sons des fifres et des tambours, on se rendit sur la place du Château, pour l'audade aux autorités, puis au local des sociétés, où l'apéritif était offert par le Conseil communal. Entre temps, un groupe de gracieuses et alertes Vaudoises, de Lausanne, s'était joint au cortège. Chants frais et joyeux des vaudoises en costumes, productions diverses de la « clique », en corps ou en soli, donnèrent à cet apéritif un charme imprévu. M. le Dr Allemann s'y fit, avec un tact et un humour qui lui valurent les plus vifs applaudissements, en français d'abord, puis en « Schwyzertütsch », l'interprète de la Ville de Bulle et de sa population. M. Naef se joignit au précédent orateur en félicitant les Bâlois de la mission qu'ils remplissent et en les remerciant encore d'être venus à Bulle. M. James Glasson, syndic, apporta le salut de la Ville et M. Strub, président de la « Mittwoch-Gesellschaft » répondit éloquentement en se réjouissant du sympathique et vibrant accueil que les Bullois réservèrent à la Société dont il est le chef. M. le conseiller d'Etat Chatton dit également son plaisir de se

firer sur les terres de Bussac. Le monde, à Paris, oublie vite. Il faut, malgré tout, être présent pour se défendre. Les réputations les mieux établies, les plus glorieuses renommées, s'effacent dans le néant dès que l'on ne voit plus ceux qui en ont bénéficié. Plus jamais, le photographe, au courant cependant de toutes les rumeurs de la ville, n'avait entendu parler de ses clients perdus et il avait fallu la fantaisie inattendue de Gilbert de Bailly pour faire surgir leur lointain souvenir à l'esprit de Grégorio. Il poussa malgré lui un soupir de soulagement.

« Eh bien tout est parfait, parfait ! se dit-il en congédiant d'un geste d'empereur M. Léon, son secrétaire, toujours debout en face de lui. Cette conjoncture imprévue va me permettre, vis-à-vis du comte, de remplir ma promesse. Il aura le nom et l'adresse de celle pour laquelle il dépérit d'amour ! Quant à son âge, je ne lui dirai point. Je ne suis pas forcé de le savoir d'abord, et puis il a omis de me le demander. Enfin, muni des renseignements que je vais lui fournir, il sera bien assez grand pour se débrouiller tout seul. Ne forçons point notre talent, il pourrait nous en cuire... »

Tout heureux de pouvoir, à si bon compte, faire plaisir à un homme aussi considérable que celui que représentait parmi la haute société parisienne et mondaine et mondaine M. Gilbert de Bailly, Grégorio se frotta les mains puis il alluma une seconde cigarette...

IV

Un amoureux.

Le comte de Bailly, Gilbert, dernier représentant de la noble famille dont il portait le nom, jeune, beau et riche, était ce qu'il est convenu d'appeler un viveur. Bien qu'il parût à

trouver inopinément en cette gaie compagnie.

Au banquet officiel, à l'Hôtel des Alpes, avaient pris place, aux côtés de M. Naef, qui présidait, M. Chatton, conseiller d'Etat, M. le conseiller national Cailler, M. Gaudard, préfet, M. Delatena, président du Tribunal, MM. Rolle et Bersier, conseillers communaux, M. l'abbé Bovet, auteur du Festival « Greivre », et trois représentants du Comité d'organisation de la Fête des musiques, MM. Sudan, président, Glasson, imprimeur, et Waeber, architecte, ainsi que M. Strub, président de la Société des Tambours et fifres, Mme Naef, Mmes Toffel et Jans, déléguées de la Caecilia, M. Peyraud, secrétaire de l'A. G. C. C. et d'autres invités, dont M. Helfer, journaliste, à Lausanne et M. F. Ruffieux, le barde gruyérien.

Des discours furent prononcés par MM. Naef, Rolle et Sudan.

Après avoir fait honneur au repas délicieux et excellent servi par les soins de M. Gaillard, on se sépara pour prendre part au cortège. Au cours de la séance administrative de l'après-midi, les Tambours et fifres se produisirent de nouveau, ainsi qu'à la clôture du Festival, dont ils sortirent enchantés.

Puis, dans la nuit, nos bons amis de Bâle prirent le chemin du retour, le travail les rappelant au foyer.

Nous gardons le meilleur souvenir du passage à Bulle de la « Mittwoch-Gesellschaft » et formons le vœu que les liens de bonne camaraderie noués à cette occasion ne fassent que se resserrer dans l'avenir, ressuscitant ainsi la vieille tradition suivant laquelle Bâlois et Fribourgeois sont de bons et fidèles amis.

O ma Gruyère !

C'était, dimanche, grande fête en Gruyère.

De bon matin, les Fifres et les Tambours de Bâle, invités à l'occasion de la Journée, s'unirent à l'éclatante lumière de ce radieux matin de 1er juin pour annoncer aux quatre vents la grande allégresse du petit peuple de Gruyère.

Depuis quelques années, en effet, l'Association gruyérienne pour le costume et les coutumes poursuit son chemin. Vibrant hommage à notre beau passé, elle veut sauvegarder de l'oubli tout ce qui mérite de vivre à travers les siècles et de servir de leçon à la présente génération. Elle veut encore que les Gruyériens d'aujourd'hui ne dédaignent pas leurs ancêtres, car une race qui ne sait pas conserver l'œuvre nationale et la parachever sans cesse ne peut prétendre à un fécond avenir. De ce côté, nous ne pouvons que féliciter les initiateurs du mouvement pour le « Vieux Pays » et les assurer qu'ils font œuvre patriotique et sociale tout à la fois. Sans doute ne faut-il pas compter ramener la génération d'aujourd'hui à quelques siècles en arrière : les besoins et les conditions de l'existence ont changé. Le temps a marqué son empreinte au tréfonds des âmes et le passé plus jamais ne reviendra. Il n'empêche qu'il fait bon se retourner de temps à autres et jeter un regard sur les ans révolus. En notre siècle trépidant, surtout, c'est une oasis de paix que l'on entrevoit dans le lointain des âges, et l'Histoire est un livre dans lequel tout patriote aime à lire l'enchaînement des événements qui nous firent ce que nous sommes.

Où, la Gruyère a tressailli de joie, dimanche, et Bulle, son chef-lieu, semblait une jeune épouse parée pour la noce, avec ses décors discrets, ses rues joliettes, son impeccable propreté et cet air de fête dont elle a le secret aux grands jours. Dès la matinée, d'ailleurs, elle bourdonnait comme une ruche. Armaillis et Fribourgeoises,

peine majeure, il avait pourtant vingt-huit ans et les années passaient qui le conduisaient avec rapidité vers la proche trentaine sans qu'il eût pensé encore à s'établir, soit en choisissant quelque position sociale en rapport avec sa fortune, soit en se mariant avec quelqu'une des riches héritières qu'on lui proposait chaque jour.

Engagé volontaire à dix-neuf ans, à la fin de la guerre, d'où, aviateur intrépide, il avait eu le bonheur de pouvoir sortir indemne, son seul souci était de profiter des plaisirs d'une vie qu'il avait été certain de ne retrouver jamais. Assez instruit pour exercer quelque carrière libérale, assez talentueux pour s'illustrer comme artiste et assez intelligent pour devenir industriel, il était à la vérité capable de tout faire, et il ne faisait rien, tout au moins de suivi. Il se contentait d'obéir aux caprices d'une fantaisie aussi prompt à s'enthousiasmer que vive à se lasser. Et c'est ainsi que, pendant des périodes qui avaient pu varier entre deux semaines et trois mois, les quelques amis, rares mais sûrs, de Gilbert avaient pu le voir tour à tour pianiste, puis sculpteur, peintre, puis compositeur. Mais tout à coup, au moment où il semblait s'attacher pour jamais à la carrière qu'il venait de choisir, sans que rien eût pu faire prévoir sa brusque décision, le jeune homme changeait d'avis.

— Non, disait-il, je ne suis pas fait pour ce métier stupide... Et puis, riche comme je suis, c'est décidément une honte que de prendre la place d'un autre qui, lui, aurait besoin de gagner vraiment sa vie.

(A suivre).

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

La Robe blanche

par
JEAN-LOUIS MORGINS

« Maintenant, se disait-il, si tout se présente comme je veux l'espérer, rien ne s'opposera en somme, à ce que je satisfasse ce sympathique jeune homme. »

Grégorio en était là, parmi ses réflexions, lorsque, une fiche entre les mains, son secrétaire réapparut.

— Ah ! voyons un peu ! dit le maître en s'emparant de cette fiche.

Et il ajusta sur son nez une énorme paire de lunettes à monture d'écaille blonde.

Chacune des fiches de la maison, classées en un ordre parfait qui permettait, on l'a vu, de trouver en quelques instants le renseignement cherché, portait la date de l'affichage, le numéro du cliché, le nom et l'adresse de la personne photographiée et enfin la date à laquelle avait eu lieu la séance de pose. Sous les yeux de Grégorio, les indications de la fiche se présentaient ainsi :

« 16 mai 1927 — 236.852 — de Morlaix, Yvonne 107, rue d'Erlanger et château de Bussac (Corrèze). Décembre 1909. »

Et tout de suite un sourire amusé s'en vint errer sur les lèvres de l'homme.

Yvonne de Morlaix ! Il se rappelait parfaitement cette jeune fille. Elle était la fille de Bernard de Morlaix, noble gentilhomme campagnard, mais quelque peu décafé. Gilbert avait eu bon goût. La beauté d'Yvonne était vraiment féerique mais... mais il y avait un mais ! Et à

ce « mais » le comte de Bailly n'avait même pas pensé. C'est que la séance de pose avait eu lieu en décembre 1909 et qu'on se trouvait alors au début de l'an 1928 ! En admettant que le jour où elle était venue se faire photographier Yvonne eût environ vingt ans, son âge, à l'heure présente, approchait de la quarantaine ! Toute la grâce, tout le charme et toute la jeunesse qui avaient séduit Gilbert avaient dû, jour après jour, s'effriter lentement au cours des années passées. Sans être à 38 ans, une ruine, la radieuse Yvonne de Morlaix de la photographie avait dû faire place à une dame respectable, mère peut-être de quelques enfants ! Il n'était pas rare que pour éviter toute réclamation de la part de ses clientes, Grégorio choisit parmi d'anciens clichés les merveilleux portraits qu'il affichait dans Paris. Le public, en effet, se lassait de voir interminablement les mêmes physionomies d'actrices et de danseuses en vogue. Il lui fallait des « têtes nouvelles ». Or, les femmes du monde, ainsi que l'avait déclaré le Prince de la Lumière, se refusant à toute exhibition, force était au photographe de recourir au stratagème qu'il avait employé pour son panneau-réclame de la place de la Madeleine. Au demeurant, depuis longtemps, il avait perdu de vue la famille de Morlaix. Le chef de cette famille, joueur impénitent, avait, pendant quelques lustres, défrayé la chronique de la vie parisienne par ses hauts et par ses bas. Riche un jour, il frôlait quelques semaines plus tard la plus sombre misère et vivait le plus souvent dans une situation voisine de la gêne. Et soudain, rassemblant ses souvenirs, Grégorio crut se rappeler que Mme de Morlaix, la compagne de Bernard, était morte vingt ans plus tôt, en donnant le jour à un second enfant. Ce deuil irréparable avait précédé de peu la ruine de la famille qui, suivant son chef, avait dû se re-

auxqu
venus
haut,
de Be
cantor
cachet
mais
conse
leur p
regard
Puis
toutes
raqu
rues l
des a
tion d
rent
phot
places
Bien
tège,
tout c
branle
Rien
ble de
Gruyè
auteur
que la
gnes d
du pay
la pop
Ainsi,
costum
C'est u
dont c
cune r
telle c
roles d
dre es
D'ai
parate
groupe
effort,
à dire
ressan
lumière
lyser.
si peu
la ravi
concen
sent.
Le p
des de
dans c
pas : i
race. I
fixer on
scènes
dans l
rien ne
intense
ces cha
d'art p
moins
peut se
vre au
ainsi f
Dans
Couver
sent. L
lui cet
cette f
remarq
tasse d
Toute
public,
nutes,
gré la
fres so
monie.
Puis, l
la hall
dre et
Nous
de la m
dut être
venus
salle e
Quoi
marque
passé
Gruyère
à la re
Dim
l'Assoc
est all
métier
écrivai
a cent
Ce g
le dign
conde
CH
L'Un
rendue
que pa
riens e
nève e
rales e
Un
au mo
les dé
criptio
lard ».
bert, l
que.

en cette gaie compa-
à l'Hôtel des Alpes,
côtés de M. Naef,
on, conseiller d'Etat,
al Cailier, M. Gau-
na, président du Tri-
Bersier, conseillers
Bovet, auteur du
trois représentants
on de la Fête des
président, Glasson,
architecte, ainsi que
la Société des Tam-
baef, Mmes Toffel et
acellia, M. Peyraud,
C. et d'autres invi-
journaliste, à Lau-
le barde gruyérien.
prononcés par MM.

neur au repas déli-
servi par les soins
épara pour prendre
de la séance admi-
midi, les Tambours
t de nouveau, ainsi
dival, dont ils sorti-
nos bons amis de
du retour, le travail
leur souvenir du
« Mittwoch-Gesell-
ten » que les liens de
és à cette occasion
errer dans l'avenir,
la tradition suivant
bourgeois sont de

Gruyère!

grande fête en
res et les Tambours
sion de la Journée,
mière de ce ra-
pour annoncer aux
allégresse du petit

es, en effet, l'Asso-
r le costume et les
chemin. Vibrant
passé, elle veut
ut ce qui mérite de
les et de servir de
l'ère. Elle veut
ns d'aujourd'hui ne
côtés, car une race
l'œuvre nationale
se ne peut préten-
De ce côté, nous ne
les initiateurs du
ieux Pays » et les
e patriotique et so-
doute ne faut-il pas
nération d'aujourd-
en arrière : les be-
l'existence ont
qué son empreinte
le passé plus ja-
l'empêche qu'il fait
aps à autres et je-
s révolus. En notre
c'est une oasis de
dans le lointain des
livre dans lequel
l'enchaînement des
ent ce que nous

ssailli de joie, di-
chef-lieu, semblait
pour la noce, avec
rues joliettes, son
et air de fête dont
nds jours. Dès la
bourdonnait com-
et Fribourgeoises,

triant vingt-huit ans
le conduisaient avec
ntaine sans qu'il eût
soit en choisissant
rapport avec sa
avec quelqu'une des
proposait chaque

neuf ans, à la fin de
trépidé, il avait eu
r indemne, son seul
plaisir d'une vie
ne retrouver jamais.
r quelque carrière
pour s'illustrer com-
ent pour devenir in-
é capable de tout
tout au moins de
r aux caprices d'une
s'enthousiasmer que
nst que, pendant des
rier entre deux sé-
quelques amis, rares
ent pu le voir tour
teur, peintre, puis
up, au moment où il
mais à la carrière
sais que rien eût pu
décision, le jeune

uis pas fait pour ce
che comme je suis,
que de prendre la
aurait besoin de ga-

(A suivre).

auxquels se mêlèrent bientôt des groupes
venus d'un peu partout, de la Gruyère d'en-
haut, cette fidèle compagne, de Lausanne,
de Berne, de Soleure, des quatre coins du
canton et d'ailleurs, donnaient à la cité ce
cachet particulier qui caractérise les petites
mais fières capitales des régions qui ont
conservé leur folklore propre et le culte de
leur passé. Tout ce monde se rencontra, le
regard, comme le cœur, en liesse.

Puis, après-midi, automobiles, cars de
toutes teintes, convois de chemins de fer au
rauc sifflement déversèrent dans nos
rues la grande foule des amis, des curieux,
des adeptes du mouvement pour la rénova-
tion du passé. Trottoirs et places s'empli-
rent d'un public impatient, tandis que les
photographes choisissaient les meilleures
places et établissaient leur plan de travail.

Bientôt, sur la place de la gare, le cor-
tège, expression naturelle et efficace de
tout ce passé que l'on veut célébrer, s'é-
branle.

Rien n'y manque, car la journée se dou-
ble de ce chant magnifique consacré à la
Gruyère qui a pour titre « Gruyère », pour
auteur l'abbé Bovet, dont le nom seul évo-
que la poésie des vallons et des monta-
gnes de chez nous, pour scène la miniature
du pays et pour acteurs un bon dixième de
la population de Bulle et des environs.
Ainsi, aux groupes nombreux et alertes des
costumes se joignent ceux du Festival.
C'est un mélange harmonieux de couleurs,
dont chacune a sa raison d'être, dont au-
cune ne sort du cadre ; c'est une bigarrure
telle qu'on pense sans le vouloir aux pa-
roles de Boileau : « Parfois un beau désor-
dre est un effet de l'art ».

D'ailleurs, rien de grotesque, rien de dis-
parat dans cette suite ininterrompue de
groupes et d'allégories dont chacun, sans
effort, devine le sens. Nous aurions affaire
à dire le nom de tous ces fragments inté-
ressants d'un cortège flamboyant sous la
lumière du soleil printanier et à les ana-
lyser. Tant de belles choses ont défilé en
si peu de temps qu'à la fin l'on n'a plus que
la ravissante vision d'ensemble de l'art
concentré qui fut le passé et qui fit le pré-
sent.

Le public, qui se massait en rangs serrés
des deux côtés des rues, en a ainsi jugé. Et,
dans cette matière, le peuple ne se trompe
pas : il voit avec les yeux de l'âme de la
race. Bientôt, au surplus, des cartes-photos
fixeront sur le carton quelques-unes de ces
scènes mouvantes qui plongent leur racine
dans les profondeurs de la terre gruyé-
rienne. Disons en attendant qu'un effort
intense a dû présider à la construction de
ces chars, à l'organisation de ces merveilles
d'art populaire, de ces fontaines aussi, té-
moins muets du grandiose défilé et qu'on
peut se féliciter sans arrière-pensée de vi-
vre au sein d'une population qui sait encore
ainsi faire vibrer les fibres de son cœur !

Dans la grande Halle de fête du Marché-
Convert, maintenant, les groupes se pré-
sentent. La police est sur les dents — rendons-
lui cet hommage qu'elle est au cours de
cette fête d'une discrétion et d'une activité
remarquables — tandis que la foule s'en-
tasse devant la double porte d'entrée.
Toute l'officialité est bientôt en place. Le
public, enfin libre, afflue. En quelques mi-
nutes, la vaste halle est archi-comble, mal-
gré la chaleur torride. Les Tambours et fi-
fres sont en place. Ils inaugurent la céré-
monie, semi-artistique, semi-administrative.
Puis, le silence se fait, tandis qu'autour de
la halle la foule s'approche afin d'enten-
dre et de voir par l'ouverture des toiles.

Nous reviendrons, jeudi, sur cette partie
de la manifestation, qui, malheureusement,
dut être écourtée à la suite des retards sur-
venus et pour permettre l'évacuation de la
salle et sa remise en état pour le Festival.
Quoi qu'il en soit, cette brillante journée
marque un nouvel élan vers le culte du
passé et la glorification de notre chère
Gruyère. Ceux qui l'organisèrent ont droit
à la reconnaissance publique.

GRUYÈRE

En souvenir du passé.

Dimanche, dans la soirée, le Comité de
l'Association des costumes et des coutumes
est allé déposer une gerbe de fleurs, au ci-
metière de Bulle, sur la tombe du grand
écrivain gruyérien Pierre Sciobéret, né il y
a cent ans exactement.

Ce geste honore ses auteurs et constitue
le digne couronnement d'une belle et fé-
conde journée.

Chanteurs de Grandvillard à Genève.

L'Union chorale de Grandvillard s'est
rendue samedi à Genève, où elle a été re-
çue par les nombreux amis que les Gruyé-
riens et les Fribourgeois comptent à Ge-
nève et par des délégations de sociétés cho-
rales et municipales de Genève.

Un cortège parcourut la ville et aboutit
au monument national, où deux jeunes fil-
les déposèrent une couronne avec cette in-
scription : « Union chorale de Grandvil-
lard ». Puis, sous la direction de M. Lam-
bert, la Société exécuta un chant patrioti-
que.

Au Jardin Anglais, M. Uhler, au nom de
la municipalité de Genève, souhaita la bien-
venue aux Gruyériens et donna lecture
d'un télégramme de M. Musy, retenu à Zu-
rich. M. Boreard, président de la Chorale
de Grandvillard, répondit éloquentement.

Le soir, les chanteurs donnèrent un beau
concert à la salle de la Réformation.

Fête romande de lutte.

Elle s'est déroulée dimanche, à Fribourg,
au milieu d'un important concours de po-
pulation et rehaussée par la présence de
l'autorité cantonale et communale de Fri-
bourg.

Les lutteurs de la région obtinrent les
rangs suivants, sur 74 concurrents : 21me
M. Charles Nicolet, Broc ; 22me M. Louis
Bulliard, Arconciel ; 34me M. Florian Sci-
boz, Treyvaux ; 39me M. Joseph Bovet,
Broc ; 69me M. Ferdinand Rey, Masson-
neus.

Nos félicitations.

Cyclisme.

La *Pédale Bulloise* a fait disputer diman-
che sa cinquième épreuve sur l'itinéraire
du circuit gruyérien qui était à parcourir
trois fois.

En voici le classement :

1. Aeschlimann Alfred 1 h. 50 min. 55
sec. ; 2. Barozzi Joseph, 1 h. 51 min. 56 sec. ;
3. Gremion Honoré. A abandonné : Bussard
Arthur, par suite d'accident de machine.

Grave accident.

Hier soir, vers 7 h. 45, M. Gustave Dal-
flon, fils de François, à La Tour-de-Trême,
se fit happer par une automobile de passa-
ge, propriété d'un négociant de Romont. Le
malheureux Daflon eut une jambe broyée.
Il reçut aussitôt les soins empressés de
M. le Dr Perroulaz fils.

Nous souhaitons à la victime un prompt
et complet rétablissement.

FESTIVAL „GREVIRE“

Les dernières de dimanche et de lundi se
prennent rapidement. Il y a encore un cer-
tain nombre de places libres. On est prié,
afin d'éviter l'encombrement, de les résér-
ver.

Les invités de Bulle qui sont disposés
d'assister à la dernière représentation,
lundi soir, peuvent échanger leur bon au
bureau de renseignements.

Le service des trains et autobus est orga-
nisé dimanche comme d'habitude. Lundi, le
même service est organisé aux C. E. G. et
aux autobus. Pour le B. R., le train spécial
du lundi n'est pas encore décidé.

La dernière représentation sera radio-
diffusée.

Participants, attention !

Sur la demande expresse de M. l'abbé
Bovet, une répétition générale aura lieu
vendredi soir, à la Halle, à l'heure habi-
tuelle. Le comité compte sur la présence de
tous les musiciens d'Harmonie et orchestre,
chanteurs et chanteuses, solistes, acteurs et
figurants.

C'est le dernier coup de collier ; que cha-
cun y mette de la solidarité et de la bonne
volonté, comme ce fut le cas jusqu'ici.

Tombola.

Le tirage de la loterie aura lieu le 9 juin.
Quelques séries de cartes sont encore en
vente au bureau de renseignements et dans
les librairies de la place.

A qui le gros lot ?

Cuisinières, attention !

Hier soir, au bâtiment de Mme Acker-
mann, la cuisinière de M. Reichlen prépa-
rait une friture lorsque tout à coup les flam-
mes atteignirent l'intérieur de la poêle à
frère. La jeune fille souffre d'assez graves
brûlures.

Des voisins accoururent avec un extinc-
teur et l'on eut raison du commencement
d'incendie.

Nécrologie.

On a enterré hier M. Théraulaz, qui fi-
gurait dans le groupe des chasseurs du festi-
val « Gruyère ».

Nous présentons aux familles éprouvées
par ce deuil nos condoléances sincères.

A nos lecteurs.

Nous recevons ce matin une « Chronique ro-
montoise » très intéressante. Etant donné le man-
que absolu de place, elle paraîtra dans le pro-
chain numéro.

Dernière Heure

Hier, M. Alexandre Monnier, 23 ans, et son
camarade Albert Favre, qui cueillaient des nar-
cisses à la frontière franco-suisse, ont été at-
teints par la foudre. Monnier a été foudroyé,
tandis que son camarade s'en tire avec de lé-
gères contusions.

L'orage de hier après-midi a causé d'im-
portants dégâts sur le littoral du Léman et no-
amment dans le Vully, où il prend les propor-
tions d'un désastre. A BULLE ET DANS LES
ENVIRONS, les ténèbres ont été telles que l'on
a dû recourir à la lumière électrique. La forte-
resse de la Grand'Eue a succombé aux assauts
de l'ouragan.

ECHOS ET NOUVELLES

La chouette, protectrice de l'agriculture.

A la dernière séance de la Société des
sciences naturelles de la Charente-Infé-
rieure (France), il a été présenté une étude
fort intéressante de M. G. Guérin, sur le
régime et la croissance de la chouette.

Tout le monde sait de quelle défaveur
jouit la chouette dans les campagnes. On
lui fait une guerre acharnée et, naguère
encore, on la clouait aux portes.

Les griefs dont on la charge sont de deux
sortes : on la considère comme un oiseau
de mauvais augure ; elle détruit les cou-
vées des petits oiseaux.

Or, des observations recueillies par M.
Guérin, en six mois, sur un couple de
chouettes, qui avait choisi un pigeonnier
pour y édifier son nid et y élever sa cou-
vée, on peut tirer les conclusions suivantes :

La consommation d'une chouette com-
mune, dans le trimestre précédant la nidi-
fication, est de 837 proies mangées et 360

proies abandonnées, soit un total de 1197.
De tels chiffres sont plus éloquentes que
tous les commentaires. La chouette veille
sur les récoltes des cultivateurs et ses ser-
vices sont gratuits. Elle est aussi un auxi-
liaire du chasseur ; elle fait disparaître les
rongeurs des champs, destructeurs des
graines qui rendent le sillon accueillant
aux cailles, aux perdrix et aux faisans et
elle ne prélève aucune dime sur le gibier.

«Eglisana».

La délicieuse boisson hygiénique «Egli-
sana» n'est pas une boisson sucrée dans le
sens courant du mot et ne doit pas être
comparée aux eaux gazeuses artificielles,
ni aux limonades colorées. Elle est compo-
sée d'un mélange d'eau minérale d'Egli-
sau, de vieille renommée, riche en sels
minéraux, recommandée par les médecins,
et de sirop de fruits aromatiques, parfaite-
ment pur et naturel, exempt de toute ma-
tière colorante. Cette particularité donne
une valeur spéciale à l'Eglisana, ce qui fait
qu'elle ne peut être comparée à aucune
autre boisson.

Jeune fille

de quinze ans

cherche place

pour aider à la cuisine ou magasin
S'adresser à Publicitas Bulle,
sous P. 1400 B.

Garçon de seize ans, intelli-
gent et bon caractère,

cherche place

chez commerçant ou magasin.
S'adresser à Publicitas, Bulle
sous P. 1399 B.

On demande une jeune fille

pour aider aux travaux du ména-
ge et s'occuper des enfants.
S'adresser Laiterie de Vil-
larvold.

Domaine à vendre

en Gruyère, de 22 poses de
bonne qualité. Eau intarissable.
Facilité de paiement.
S'adresser à Publicitas Bulle,
sous P. 32 B.

Gros Escargots

sont achetés tous les jeudis
de 8 heures à midi, à 40 cent. le
kg., vers la Gare des Mar-
chandises C. E. G., à Bulle.
Jos. MÄENDLY.

Chalet

ou appartement meublé, 3
lits, cherché juillet-août, proximi-
té sapins.

Prix modéré. 29866 X
Ecrire : Siegenthaler, Rue
Ancien Port, 10, Genève.

A LOUER

de suite dans petit village de la
Gruyère un bon petit

commerce

d'épicerie et mercerie
Reprise de fonds. Gains assurés
à preneur sérieux.

S'adresser à Publicitas, Bulle
sous P. 1392 B.

Superbe occasion

à saisir : joli

cabriolet

4 pl., 6 HP à l'impôt, bonne grim-
peuse, état mécanique garanti,
mod. 1926-27. Gar Prix dérisoire,
fr. 1500.-, assurance payée.
Offres à M. Monbaron, Cour
Matty, Vevey. 7357 B

On demande une jeune fille

pour aider au ménage.
S'adresser à l'Hôtel de Ville,
RIAZ.

A louer

appartement

de 3 pièces, cuisine et dépendan-
ces. — S'adresser Menuiserie
GAUTHIER, Bulle.

On demande cuisinière capable

pour famille de 3 personnes, habi-
tant la Haute-Savoie.
Très forts gages.
S'adresser à Publicitas Bulle,
sous P. 1403 B.



T. 20149 Z

Dépôt : A. LUTHY, route de Morlon, BULLE. - Téléph. 306.

AVIS BAINS AVIS

Les bains du **Café du Nord** sont complètement
remis à l'état de neuf ; ouvert le **mardi, vendredi,**
et **samedi.**

Aviser pour le lundi, mercredi et jeudi.

Installation spéciale de bains sulfureux
pour rhumatisants.

Téléphone N° 70

Le tenancier.

Grand choix de

Potagers

à des prix modérés, chez
Eugène SCHINDLER,
Serrurier,
Rue de Vevey - BULLE

200

BICYCLETTES

usagées

bien utilisables, A VENDRE
15 à 50 fr. pièce, chez
Jos. Gremaud, Bulle.

On demande

jeune fille

pour aider au ménage et auprès
d'enfants.

Ecrire **Mme P. Maréchal,**
GRAND-LANGY. (Genève.)

Protégez l'industrie nationale !!!

L'apéritif de marque **DIABLE-
RETS** est constitué uniquement
de plantes de nos Alpes. C'est un
produit suisse par excellence.

On demande un domestique

pour les fanages chez **Louis
TERCIER, à Vuadens.**

On demande jeune fille

pour les chambres, aider à la cui-
sine et au café.
S'adresser à Publicitas Bulle,
sous P. 1402 B.

A VENDRE POTAGERS

neufs et d'occasion, de 2 à 4
trous, marche garantie et prix ex-
ceptionnel, favorables conditions.
Chez **PERROTTET, maré-
chal, SORENS.**

JEUNE HOMME cherche à louer

une jolie chambre
ensevelie.

Ecrire à Publicitas, Bulle,
sous P. 7358 B

Café à Bulle demande une jeune fille

pour la cuisine et les travaux du
ménage.
Ecrire à Publicitas Bulle,
sous P. 1397 B.

Fête de Musique et Festival.

Prière aux restaurateurs
et autres fournisseurs de pré-
senter au Bureau de rensei-
gnements, rue de Vevey,
leurs notes ou prétentions
concernant l'organisation de
la Fête.

Le Comité.

Syndicat Agricole de la Gruyère

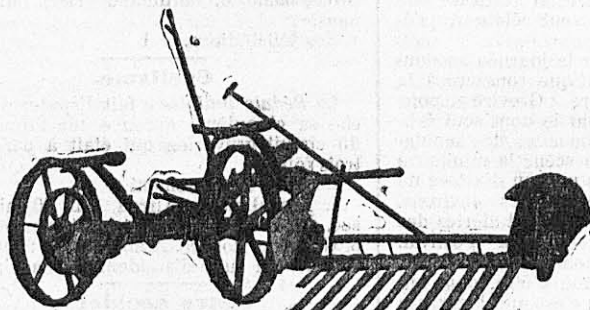
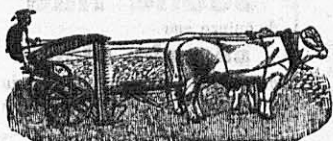
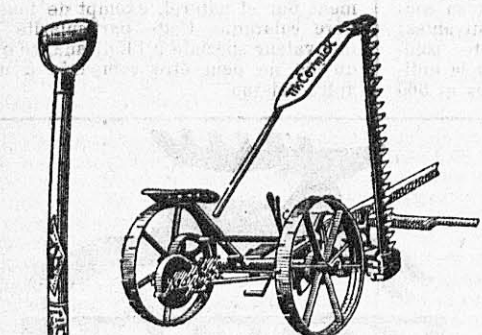
Téléphone No 49.

:- BULLE :-

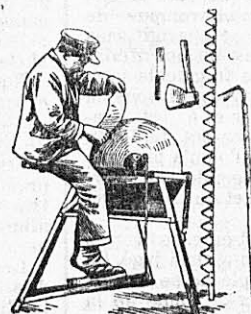
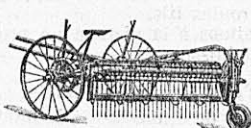
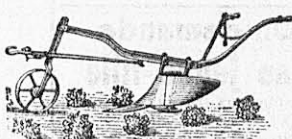
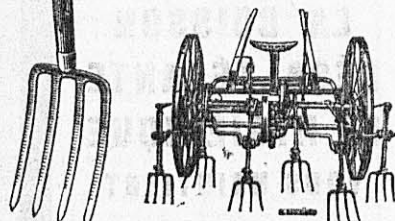
Téléphone No 49.

MACHINES AGRICOLES

de toutes marques et des meilleures maisons.



Faucheuses „Cormick“, „Deering“, „Helvetia“, dernier perfectionnement.
Faucheuses à moteur „RAPID“ modèle 1930.



Pièces de rechange pour tous systèmes aux prix de fabrique.
Echanges. — Essais. — Garanties.

Assortiment complet en outillage de culture et de fenaison.

ARTICLES DE LAITERIE

Chaudières - Ecrémeuses - Barattes - Malaxeurs - Brassoires
Bagnolets - Rafraichissoirs - Boilles - Bidons - Filtres - Pèse-
lait - Balances - Formes à beurre - Poches - Baquets
Cuillères à crème - Thermomètres.

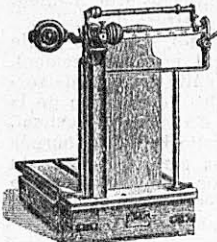
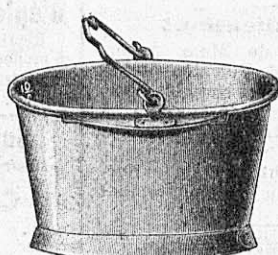
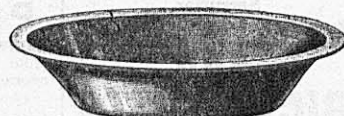
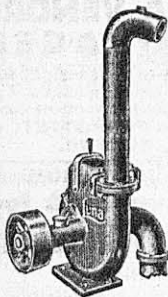
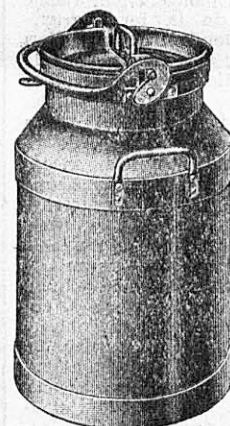
Tabliers de fromagers. - Balais de laiterie.

Choix varié en cordes.

Brosserie et outillages de fermes.

Grand assortiment de galvanisé, Quincaillerie et Divers.

Balances - Balances romaines - Romaines en fonte
Bouilleurs, etc., etc.



Graisse à traire stérilisée „SICPA“ et „BERGER“ recommandée.

Graisse à chars. — Graisse à sabots.

VINS BLANCS et VINS ROUGES

Crûs de tout premier choix sans coupage. — Provenance directe de la propriété.

GROS ET DÉTAIL — VINS DE MARQUE en bouteilles.

— MALAGA —

NOUVELLE BAISSE !

Consultez nos prix avant de faire vos achats. — CONDITIONS SPÉCIALES